

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES
DE LA
BONNE SAINTE ANNE
DE BEAUPRÉ

*Avec l'approbation de NN. SS. les Archevêque et Evêques de Québec,
Trois-Rivières, Montréal, Ottawa, Rimouski et St-Hyacinthe.*

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)



On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86.)

O Bonne sainte Anne, priez pour nous

S'adresser au Rév. O. E. Carrier, Gérant des "Annales"
Collège de Lévis, Lévis.—Prix de l'abonnement : 35 centins.

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.

ANNALES

DE LA

BONNE STE ANNE DE BEAUPRE.

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les directeurs du collège de Lévis.

SOMMAIRE :

—
Avantages.—Prime à nos abonnés.—Sainte Anne a trouvé des enfants dévoués et de zélés serviteurs dans toutes les classes de la société catholique.—Noël au Canada (poésie).—La Grotte de Bethléem.—Persévérance dans la prière.—La petite marchande d'allumettes.—Prière à sainte Anne.—Actions de grâces.—Faveurs obtenues --Dons au sanctuaire.—Recommandations aux prières.

Abonnement : 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis ; fr 2.50 pour la France et les autres pays de l'union postale.

AVANTAGES.

—
1o. Deux messes, une le lundi, et l'autre le samedi de chaque semaine, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement.
2o Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

—000—

PRIME A NOS ABONNÉS.

—
Encore cette année, c'est-à-dire pour la quatrième fois, Monsieur Léger Brousseau veut bien offrir à nos abonnés un cadeau de nouvel an. Comme d'ordinaire le cadeau sera princier, et nous sommes sûrs que les lecteurs des *Annales* se joindront à nous pour remercier et féliciter ce généreux citoyen.

SAINTE ANNE A TROUVÉ DES ENFANTS DÉVOUÉS ET
DE ZÉLÉS SERVITEURS DANS TOUTES LES CLAS-
SES DE LA SOCIÉTÉ CATHOLIQUE.

Parmi les saints les plus affectionnés à cette vénérable Mère et au glorieux patriarche Joachim, leur Fille immaculée et saint Joseph, son très chaste époux, occupent assurément la première place. Quel soin vraiment filial Marie n'a-t-elle pas pris en tout temps de faire honorer et invoquer ses vénérables parents ! L'histoire de ce culte si ancien le prouve à chaque page. Quel témoignage plus authentique du tendre amour de Marie envers eux ? Le mettre seulement en doute, ne serait-ce pas lui faire injure ? Incomparablement supérieure à sainte Anne et à saint Joachim dans la hiérarchie de la grâce, fort élevée au-dessus d'eux par la maternité spirituelle, l'humble Vierge ne saurait cependant oublier qu'elle est leur fille : elle leur conserve donc en son cœur reconnaissance et amour. Comme Jésus se plaît à faire honorer sa Mère et inspire lui-même l'Église dans les honneurs sans nombre dont elle l'entoure : ainsi, proportion gardée, Marie se plaît à faire acquitter par ses fidèles serviteurs le culte de sa piété filiale envers ses augustes parents. Ceux qui eurent plus de part à son intimité, Lazare, ses sœurs Martho et Marie, mais surtout le disciple que Jésus aimait, durent être les premiers à qui la Vierge bénie transmit ses sentiments. Ceci n'est pas une conjecture gratuite : l'apôtre privilégié ne devint pas seulement le fils adoptif de Marie à un point de vue purement spirituel et mystique ; il fut encore réellement introduit dans sa famille par son bon Maître, il dut donc en retour s'attacher d'une respectueuse affection à tout ce qu'aima sa Mère adoptive. Quant à Lazare, l'ami de Notre-Seigneur, Marie-Magdeleine et Marthe, tel fut leur amour pour sainte Anne, qu'au témoignage de la tradition ils n'auraient pas voulu quitter l'ingrate patrie d'où on

les expulsait sans emporter ses restes bénis. Jetés avec d'autres fervents disciples sur un mauvais bâtiment, sans voiles, sans gouvernail, sans provisions, abandonnés aux caprices des mers, condamnés ainsi à une mort cruelle et inévitable, ils se seraient crus assez riches, assez pourvus de toutes choses par l'unique possession du trésor dont ils n'avaient pas voulu se séparer, et, par sa protection, ils auraient fait de la Palestine aux côtes de la Provence la traversée la plus rapide et la plus merveilleuse. Eh ! pourquoi rejetons-nous cette tradition, la plus simple, la plus répandue, la plus autorisée ? Sainte Anne compta donc des serviteurs dans le sacré collège des Apôtres, parmi les disciples du Sauveur et les premiers fidèles.

Viennent ensuite les panégyristes et les promoteurs de son culte dans l'Église grecque : ils appartiennent presque tous à ses docteurs les plus célèbres, à ses saints, à ses patriarches. Nous avons déjà nommé et cité plus d'une fois saint Germain, saint Jean de Damas, saint Épiphanes et d'autres, auxquels il faut joindre saint Cyrille d'Alexandrie, suivant les traditions du Carmel. Dans l'Église latine, plusieurs papes, un grand nombre de cardinaux, d'archevêques et de prélats se sont honorés de son patronage, et par l'autorité de leur exemple, ou de leur parole, ont travaillé avec zèle à propager sa dévotion.

Il serait trop long d'énumérer les rois, les reines, les princes et les princesses qui se sont fait gloire de leur dévotion à sainte Anne. On pourrait citer des dynasties entières, et entre toutes, celle des rois de France, les maisons de Lorraine, d'Espagne et de Savoie.

Sainte Anne n'a pas seulement été l'objet de la dévotion publique et privée des membres de l'Église, elle a aussi reçu les hommages les plus tendres et les plus constants des ordres religieux, la portion choisie du troupeau de Jésus-Christ. Dans tous les temps, dans toutes les contrées, ils lui ont été dévoués sans exception. Mais parmi ces tribus saintes, il en est qui se

sont distinguées par le témoignage de leur piété filiale, et qui ont su l'inspirer à d'autres avec plus de zèle et de succès. Le Carmel, l'ordre de la sainte Vierge par excellence, n'a pas été surpassé dans ce saint apostolat : il l'exerça longtemps en Orient, où il maintint cette dévotion ; plus tard il s'en fit l'ardent promoteur dans l'Église latine. Il a produit une foule d'écrivains et de panégyristes qui, en diverses langues, ont popularisé le culte de sainte Anne chez tous les peuples de l'ancien et du nouveau monde. Sainte Thérèse et tous les enfants du Carmel réformé ont encore enchéri sur ce zèle traditionnel dans cet ordre, et, pour le bonheur de provinces entières, ont gagné à sainte Anne une foule de serviteurs dignes d'elle.

Ces faits si connus nous dispensent de citer à l'appui de notre assertion des noms, des titres d'ouvrages et des monuments. Les Carmes trouvèrent des imitateurs pleins d'émulation dans les Bénédictins, les Chartreux, les Camaldules, les Filles de Sainte Colette. L'ordre de la Visitation, à l'exemple de ses fondateurs, s'est aussi placé sous le patronage de sainte Anne, et sa dévotion envers elle ne s'est jamais attiédie. Un de ses membres les plus illustres, la bienheureuse Marguerite-Marie, que Pie IX plaçait naguère sur les autels, et dont le nom est si justement cher à toutes les âmes vouées au culte du Sacré-Cœur de Jésus, aimait avec tendresse, et invoquait avec une grande confiance cette mère si riche en bonté. Pendant qu'elle était maîtresse des novices, voulant inspirer à ses filles la dévotion au Cœur de son bon Maître, elle fit une ébauche assez grossière représentant ce Cœur adorable : elle écrivit autour les noms de Marie, de Joseph, d'Anne et de Joachim, ses patrons de prédilection. Cette image précieuse, malgré l'imperfection du dessin, car elle est le premier monument du culte extérieur rendu au Cœur sacré, a été reproduite par la photographie. Cette digne fille de saint François de Sales avait aussi recueilli et écrit de sa main, dans un de ses livres de

prières, sous forme de salutations, les titres les plus doux et les plus honorables de la très sainte Vierge. Elle la récitait souvent, elle la conseillait, comme un des moyens les plus puissants de conversion et de persévérance, comme une source d'ineffables bénédictions durant la vie et à l'heure de la mort. Cette salutation renfermait les deux aspirations suivantes :

Béni soit votre père Joachim ;

Béni soit Anne, votre mère.

La famille si fervente des *Petites Sœurs des Pauvres* compte autant de servantes de sainte Anne que de membres. La règle leur prescrit des invocations journalières, et chaque communauté célèbre avec ferveur la fête de la sainte par une neuvaine préparatoire et une neuvaine d'action de grâce. Cette dévotion exceptionnelle ne doit pas surprendre dans une famille religieuse dont le berceau est la Bretagne, et dont les touchantes origines se rattachent à plusieurs grâces signalées accordées par sainte Anne.

La compagnie de Jésus, qui dès son origine se consacra à la défense de l'Immaculée Conception, et qui s'employa par l'un de ses enfants à faire maintenir dans la liturgie la fête de la Présentation de Marie, devait aussi compter dans son sein un grand nombre d'hommes remarquables par leur dévotion à sainte Anne. Il suffira d'avoir nommé le bienheureux Pierre Canisius, le vénérable Lanuza, Alvarez de Paz, le vénérable Louis du Pont, dont nous parlerons plus loin, et Julien Mannoir, l'apôtre de la Bretagne. Le vénérable Pierre Favre, premier compagnon de saint Ignace et premier prêtre de sa petite compagnie, demandait à cette aimable Mère de lui obtenir une participation abondante à tous les mérites de sa bienheureuse Fille comme on peut le voir dans les mémoires spirituels que cet homme éminent nous a laissés.

R. P. MERMILLOD.

NOËL AU CANADA.

D'un suprême reflet dorant les Laurentides,
Le soleil disparaît à l'horizon lointain.
A peine çà et là quelques lueurs timides
Coloront les sommets d'un éclat incertain.

Et la reine des nuits, de sa cour entourée,
S'élevant lentement du bord de l'horizon,
Sur la nature en paix, de bonheur enivrée.
Projette par degrés son paisible rayon.

C'est l'heure du repos. l'heure où tout se recueille,
L'heure où tout fait silence, ici-bas comme aux cieux.
Soul l'arbre du vallon, dépouillé de sa feuille.
Au soleil disparu fait encor ses adieux.

L'astre au front d'argent, et ce ciel si limpide,
Et ce brillant décor, et ce calme des bois,
Ont des charmes pour moi que ma raison timide
N'a su encor trouver dans tout ce que je vois.

Union des splendeurs du ciel et de la terre.
Pourquoi Dieu permet-il qu'entière, ce soir,
Tu viennes adoucir ma destinée amère ;
Que mon regard ravi puisse un instant te voir ?

Eve a suivi Satan, Adam va la suivre,
Et combler le malheur par son assentiment ;
La souffrance et la mort partout vont les poursuivre :
Dieu juste et trois fois saint, c'est là ton châtement.

Quand du divin courroux la voix s'est fait entendre,
Jéhova, désarmé, écoute sa bonté.
L'homme pleure, gémit, et Dieu se montre tendre.
Son Fils-Sauveur naîtra : telle est sa volonté.

Lui, tristement chargé du fardeau de nos peines,
Sauvera par la croix l'univers de la mort,
Et toutes les douleurs grâce à lui seront vaines.
Confiance au Sauveur, l'immortel réconfort !

Le monde a attendu, et le Fils est au monde,
Et le ciel est ouvert, et le Christ est vainqueur.
Chrétions, ne craignez plus ni l'orage qui gronde,
Ni l'affreux ouragan : car lui, c'est le Sauveur !

Tous les ans, nous fêtons la divine naissance
De cet auguste Enfant ; tout alors lui témoigne,
Dans un concert pieux, cette reconnaissance
Que trop souvent l'oubli de tant de cœurs éloigne.

Oh ! qu'aimable est la nuit qui te vit enfin naître.
O cher Enfant-Jésus ! Quelle joie en mon cœur
Quand je songe à l'instant qui vit le Christ paraître !
Nous étions à jamais condamnés au malheur :

Mais voilà que sa mort a changé toutes choses.
Reconnais, ô pécheur ! ce prodige éclatant.
Pour plaire à ton Sauveur est-il rien que tu n'oses ?
Expire dans ses bras ou meurs en combattant.

Voilà que je comprends, radieuse nature,
Ta joie et ton ivresse et ton charmant bonheur ?
Je ne suis point surpris de ta riche parure :
Il est bien d'autres voix pour chanter le Sauveur...

Voyez, l'airain sacré s'ébranle puis résonne :
Bonne nouvelle court et vole en tous lieux.
Des campagnes, partout le temple s'étonne
De voir tant accourir les habitants pieux.

O abîme d'amour ! Océan de tendresse !
De mon cœur épuisé remplis les derniers vœux ;
Onde pure, sans fond, ne sois jamais qu'ivresse
Au chrétien expirant qui désire les cieux.

Jésus de Nazareth, écoute ma prière :
 Sur le seuil de la mort, à mon dernier soupir,
 Sois, oh ! sois mon soutien, mon conseil, ma lumière ;
 Comble de ton amour mon unique désir !

Et alors délivré des liens de cette terre,
 Colombe de salut, je pourrai librement
 Célébrer à jamais ce merveilleux mystère,
 Que j'ai loué, chanté, hélas ! indignement.

Aimé GÉSU.

060

LA GROTTTE DE BETHLÉEM.

Une vaste campagne assez basse, bornée en divers endroits de petites collines, s'étend au sud-ouest de Jérusalem jusqu'à Bethléem. C'est la *vallée des Géants*, nommée *Raphim* dans l'Écriture sainte.

On y remarque, à trois quarts de lieue de Jérusalem, la *tour de Siméon*, monument élevé, dit-on, à la place de la maison du saint vieillard qui reçut le Fils de Dieu dans ses bras le jour de sa Présentation au temple.

Un peu plus loin, sur le chemin de Bethléem, la tradition chrétienne entourait autrefois de vénération un térébinthe, à l'ombre duquel la sainte Vierge portant son fils s'était reposée lorsqu'elle se rendait à Jérusalem. Près du lieu où était le térébinthe on trouve la *citerne des Trois-Rois*. Ce nom consacre le souvenir des Mages qui vinrent adorer le Sauveur dans sa crèche. Cette citerne est au milieu du chemin qui conduit à Bethléem, et près d'elle reparut aux yeux des Mages l'étoile qui les avait guidés dans leur voyage et qui s'était cachée pendant leur séjour à Jérusalem. "Elle devint invisible, dit un pieux auteur, à la présence d'une lumière plus divine que celle dont elle brillait. C'était celle de l'Écriture sainte et des prophéties qui menait au Messie et le montrait plus sûrement." En

approchant de Bethléem, on rencontre le sépulcre de Rachel. C'est en ce lieu qu'elle mourut en donnant le jour à Benjamin. Le village de Rama était situé à une demi-lieue de là sur une petite montagne très voisine de Bethléem.

Bethléem est bâtie sur une colline élevée entourée de plusieurs autres, dont elle est séparée par d'agréables vallées. Les accidents du paysage, la fertilité des cultures, la stérilité du sol en certains endroits, le caractère sauvage de la végétation dans les parties incultes, offrent une variété où le regard se plaît. La petite ville où le Sauveur est né s'étend en longueur de l'orient à l'occident. C'est à l'extrémité orientale, hors de la ville, que se trouvent l'église et la grotte de la Nativité.

La sainte *grotte* est située sous le chœur de l'église. Sa forme est irrégulière. Elle a environ 40 pieds de longueur sur 12 de largeur, mais cette largeur se rétrécit insensiblement de l'entrée au fond de la *grotte*. On y descend aujourd'hui par deux escaliers tournants de 15 degrés qui partent de deux côtés du chœur de l'église extérieure.

Vers le milieu de la *grotte* est une niche profonde, coupée environ à la moitié par une table d'autel où l'on dit la messe. C'est dans cet enfoncement, sous cet autel, que Jésus est né.

La *grotte* s'ouvrait du côté du nord ; la sainte Vierge ne pénétra pas jusqu'au fond à cause de l'humidité et de la saleté de ce lieu qui servait d'étable. A cette distance, sans trop souffrir du froid, elle pouvait aussi être un peu éclairée par le jour qui venait de l'entrée de la *grotte*.

Là, dans ce misérable refuge, Marie connut que son heure était arrivée. Et, pour recevoir avec plus de respect dans ses bras Celui qu'elle portait dans son sein, la bienheureuse Vierge, dit sainte Birgitte, ôta ses chaussures, quitta son manteau blanc et le voile qui couvrait sa tête. Elle étendit l'un et l'autre à terre

et déploya dessus deux petits langes de lin et deux de laine qu'elle avait apportés avec elle. Puis elle se mit à prier et fut ravie dans une oraison sublime.

Saint Joseph se retira dehors par respect.

Alors, selon le sentiment de saint Antonin, Marie ravie en Dieu vit un instant à découvert l'Essence divine, et dans ce moment de joie infinie le Sauveur naquit. Il sortit de ses entrailles sacrées avec plus d'intégrité et de pureté que le soleil ne traverse de ses rayons le cristal le plus délicat et le plus net.

Jésus voulut tomber nu à terre, pour en prendre possession.

La Vierge s'y prosterna aussitôt pour l'adorer.

Saint Joseph accourut, et lui rendit aussi ses hommages, versant des larmes de joie de voir son Dieu sous l'apparence de son fils.

Pendant le divin Enfant tremblait de froid et ses pleurs témoignaient de la douleur qu'il en ressentait. La sainte Vierge l'enveloppa de ses langes, et Joseph chercha dans la pauvre grotte le coin le mieux abrité où il pût déposer le Fils de Dieu. A deux pas de l'endroit où le Sauveur du monde venait de naître, il y avait un enfoncement de forme à peu près carrée ; dans ce creux, il y avait une sorte d'auge de bois près de laquelle était attaché l'âne sur lequel la sainte Vierge était montée pendant le long et pénible voyage qu'elle avait fait pour venir à Bethléem. Selon la tradition un bœuf se trouvait aussi près de la crèche qui reçut le Maître du monde.

Cette crèche a été transportée à Rome, où elle est maintenant dans l'église de Sainte-Marie-Majeure. L'emplacement où elle était dans la grotte est orné de marbre précieux. C'est une espèce d'auge carrée élevée de terre de plus d'un pied.

La sainte Famille séjourna quelques temps dans cette grotte. Jésus y fut circoncis, selon Epiphane, et ce fut sous la main de saint Joseph, d'après saint Ephrem et saint Bernard, que coulèrent les premières

gouttes du sang divin qui devait être le prix de notre salut.

Là Jésus reçut aussi les adorations des Mages.

Sainte Brigitte rapporte dans le livre célèbre de ses Révélations les circonstances touchantes et gracieuses de cette scène simple et sublime, inépuisable sujet d'inspiration pour les plus grands peintres chrétiens. Le Fils de Dieu avait accepté en naissant toutes les faiblesses des petits enfants, mais s'il ne pouvait parler, il témoignait par son sourire, par ses yeux, par l'épanouissement de tous les traits de son aimable visage, la joie qu'il éprouvait de cette visite et de ces hommages ; et il sembla, dit sainte Brigitte, par les tressaillements de son petit corps, qu'il voulait s'avancer pour les embrasser.

Saint Chrysostome écrit que ce ne fut pas dans l'étable que les Mages vinrent adorer Jésus ; mais saint Jérôme l'affirme, et son autorité est plus sûre, puisqu'il a longtemps vécu en ce lieu. Cet homme si savant et si saint a recueilli avec le soin le plus religieux toutes les traditions qui attestaient ce fait encore si récent et pieusement conservé dans la mémoire des générations chrétiennes.

Un autel est élevé dans le lieu où l'on croit que les sages de l'Orient adorèrent Notre-Seigneur. " Il est à l'Orient vis-à-vis de la sainte crèche ; et de cet autel jusqu'à elle, dit le P. Nau, dans l'exacte et minutieuse description qu'il donne de ces saints lieux, il y a un petit rebord qui servait de siège à la bienheureuse Vierge et à saint Joseph. "

Le sol de cette partie de la grotte est plus bas que le reste de deux ou trois degrés. La voûte n'est pas fort haute en cet endroit, elle s'élève davantage dans les autres parties. Elle est partout formée de la roche même.

La piété de sainte Hélène et des princes chrétiens, celle surtout des rois de France a enrichi ce sanctuaire de beaux marbres qui en recouvrent les parois, de

tableaux qui reproduisent les scènes de la nativité, de l'adoration des bergers et de celle des mages, enfin de lampes précieuses qui éclairent cette église souterraine où le Créateur du ciel et de la terre est venu comme le plus pauvre de nos frères habiter parmi nous.



PERSÉVÉRANCE DANS LA PRIÈRE.

LAWRENCE, MASS.—Malade depuis huit ans, onze médecins m'avaient successivement prodigué leurs soins, mais sans succès... Bien des fois, voyant ma guérison impossible, j'ai été tentée d'aller me jeter dans la rivière voisine, persuadée qu'il n'y avait pas d'enfer plus difficile à supporter que celui que j'endurais... C'est mon ange gardien, sans doute, qui m'a retenue, car depuis mon enfance, je lui faisais une prière tous les jours... Quand j'entendais dire : Telle personne est morte, je me disais avec désespoir : Il n'y a donc que moi qui ne puisse mourir... Mon père était mort avant ma première communion. J'étais l'aînée de cinq enfants presque tous très jeunes, et ma mère étant toujours malade, j'étais le seul soutien de ma famille... Et je me sentais mourir moi-même... une maladie de cœur allait m'emporter bientôt. Que faire ? J'étais bien pauvre. Je pensai à sainte Anne. J'empruntai un peu d'argent, non sans peine, et je partis pour Sainte-Anne de Beaupré... Dans les chars, un tel bien-être me saisit, que je me crus un moment guérie... Ce ne fut cependant, je m'en aperçus bientôt, qu'une de ces joies passagères qu'on éprouve après avoir pris une résolution énergique...

Descendue à Québec, je pris une voiture, car on était en hiver, et on me conduisit à Sainte-Anne, où j'arrivai à demi-morte de froid... Les bonnes Sœurs de la Charité me prodiguèrent les soins les plus délicats... Comment vous dire tout ce que j'ai fait à Sainte-Anne,

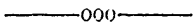
toutes les prières que j'ai adressées au ciel pour le recouvrement de ma santé ?

Un matin, je me crus enfin exaucée, et j'éprouvai tout le bonheur d'un mandiant qu'on mettrait sur le trône... Pourtant ce n'était qu'une illusion... Je revins bien souvent devant la statue de sainte Anne, mais, rien, rien, toujours rien... Enfin je crus que je n'étais pas digne d'un miracle, et je repris bien triste le chemin de mon pays...

De retour à Lawrence, je ne voulus pas cependant cesser de prier... Nous avons une église sous le vocable de sainte Anne. J'y communiai souvent, espérant toujours...

Un jour, ô bonheur ! je crus sentir l'hostie que le prêtre avait mise sur ma langue, glisser, glisser jusqu'à mon cœur, et du coup les pulsations cessèrent... O joie ineffable, ô charité de mon Dieu, ô merveilleuse puissance de sainte Anne, vous aviez eu enfin pitié d'une pauvre infortunée !

(Extrait d'une lettre de vingt-neuf pages écrite en anglais, et signée : *A factory girl*. Nous demandons pardon d'avoir tant abrégé.)



LA PETITE MARCHANDE D'ALLUMETTES.

(CONTE DE NOËL)

C'était le soir, la pluie tombait, le vent soufflait, les rues de Londres se faisaient désertes et la lueur des réverbères tremblait douteuse dans la nuit.

Une enfant, une petite Irlandaise, s'avancait à travers la tempête, cachant sous un pli de ses haillons sa fragile et pauvre marchandise : quelques allumettes. Son pas était lent et fatigué, et sous l'épaisseur des ténèbres on eût pu voir briller au milieu de son pâle visage, deux grands yeux noirs pleins d'angoisse.

Ce jour-là, elle n'avait gagné que trois sous et sa

mère l'avait rudement frappée et rejetée dehors malgré ses larmes.

L'ouragan avait pour elle des caresses plus tendres que celles du logis.

Elle s'en allait, marchant au hasard : jamais tant de désespoir n'avait gonflé son petit cœur. Elle n'avait que sept ans et ne savait rien encore, rien sinon sa misère, et elle se demandait tout bas ce qui la condamnait à cette vie errante et désolée, quand d'autres enfants ont un toit qui les abrite et du pain pour se nourrir.

Pauvre petite ! elle n'appelait personne à son secours : Dieu même était pour elle un inconnu ; et cependant ce soir là l'ange des pauvres descendait vers sa douleur et guidait ses pas au milieu de la tempête.

C'est ainsi que Nora se trouva tout à coup devant une porte qui, chaque fois qu'elle s'ouvrait, laissait passer dans la nuit glacée des flots de lumière et de chaleur ? Comment résister à pareille séduction ? La petite fille se glissa timide, à la suite de quelques nouveaux venus. C'était une église ; il y avait là des pauvres comme elle, et beaucoup d'enfants surtout : Nora se sentit rassurée.

A peine était-elle entrée que des chants commencèrent ; des chants qui la firent tressaillir, car elle n'avait jamais rien entendu de si beau. Puis, un prêtre dominant la foule, tous les regards, se tournèrent vers lui ; c'était aux enfants qu'il s'adressait.

La pauvre abandonnée ne savait rien des choses du ciel, mais la grâce de son baptême dormait ignorée dans son jeune cœur. D'ailleurs le Dieu des affligés, le Jésus des petits enfants s'inclinait vers sa désolation, et quand le prêtre parla, Nora comprit la parole sainte.

Elle apprit alors qui l'avait créée ; elle apprit qui l'avait aimée jusqu'à mourir pour elle, qui voulait un jour l'avoir près de lui dans des splendeurs et des joies sans fin. La petite mendicante écouta toute ravie ; elle eut à cette merveilleuse histoire d'amour.

Et quand les chants eurent repris, quand un doux parfum s'éleva dans l'air et quand les fronts s'inclinèrent bien bas, Nora sentit qu'il se passait sous cette voûte immense quelque chose de solennel.

Au dehors, il pleuvait toujours. Elle retrouva dans sa mansarde sa mère endormie du sommeil de l'ivresse, et, s'enveloppant dans un lambeau de couverture, elle s'étendit frissonnante sur le pavé.—Mais que lui importait tout cela ? Elle était si heureuse ! Ne savait-elle pas maintenant que quelqu'un l'aimait !

Le lendemain, puis tous les jours, Nora reprit le chemin de sa chère église. Sa petite marchandise s'écoulait bien vite à la porte, et sa mère, satisfaite, ne lui demandait guère l'emploi de son temps. De l'église, elle suivit ses nouvelles compagnes à l'école des Sœurs et le jour vint où tout émue, toute repentante, elle fit sa première confession.

Mais la mission se termina,—c'était une mission pour les enfants,—et sœur Brigitte ne revit plus sur les banes de sa classe cette petite figure si douce et si ardente, qu'elle s'était bien vite prise à aimer.

Qu'était devenue Nora ?

L'enfant avait fait de bonne heure un douloureux apprentissage de la vie ; mais la croix venait de se poser plus lourde encore sur ses frêles épaules.

Elle ne vendait plus d'allumettes, on l'avait engagée dans un misérable théâtre pour danser dans des féeries, et les mauvais traitements de ses maîtres étaient venus s'ajouter à ceux que sa mère ne lui épargnait point. Ses forces ne purent y résister. Bientôt ses membres, délicats et meurtris, lui causèrent de violentes douleurs et les coups redoublèrent encore pour la punir de sa faiblesse et de son impuissance à satisfaire ses bourreaux.

Mais jamais sur les lèvres de l'enfant on ne vit ni plainte ni murmure. Rien ne pouvait troubler la sérénité de ses grands yeux et lorsqu'il ne lui fut plus possible de quitter sa pauvre couche, on eût pu croire.

à son regard attentif et ravi, qu'une voix aimée lui parlait tout bas.

Le plus souvent, elle restait seule, brûlée par la fièvre, sans force pour se traîner et prendre quelques gouttes d'eau. Elle savait qu'elle allait mourir : sa mère l'avait dit avec quelque chose comme une joie cruelle. Mourir, oh ! Nora n'avait pas peur de la mort, car la mort, c'était le ciel, l'Enfant-Jésus, la sainte Vierge, c'étaient les blanches ailes des anges et les auréoles des saints ; puis, sans doute, la fin de toutes ces douleurs qui broyaient son pauvre petit corps.

Noël approchait avec tout son cortège de fêtes. Il y avait des joies dans les familles, les enfants revenaient se jeter dans les bras des mères, et les arbres verts se paraient déjà de fruits longtemps désirés.

Mais qui donc pensait à Nora ?

Patience, cependant, petite abandonnée ! Jésus est né pour toi aussi bien que pour les heureux de la terre, et c'est lui qui te garde ta part des joies de Noël.

On était à la veille du grand jour. Sœur Brigitte vint par hasard pour une mission de charité dans la pauvre maison, et voilà qu'en s'en allant, elle entendit une voix plaintive qui disait : " Oh ! mère, voulez-vous fermer la porte, j'ai si froid." Mais la femme à qui s'adressait cet appel, descendait chancelante d'ivresse. La sœur s'arrêta, jeta un regard dans la chambre glacée et reconnut, sur le misérable grabat, sa petite Irlandaise de l'école. C'était bien elle, en effet, presque mourante, mais le bonheur lui rendait des forces et elle jeta ses deux petits bras amaigris autour du cou de sœur Brigitte.

Alors, pour la première fois, elle raconta ses longues souffrances et aussi ses intimes consolations. Quand la mère revint, la religieuse déclara qu'on ne lui abandonnerait pas plus longtemps sa pauvre petite victime et obtint sans peine de la faire prendre au couvent.

Nora y fut reçue comme l'envoyée de l'Enfant-Jésus. Qu'elle se trouvait heureuse dans ce lit bien chaud, au pied d'une image de la Vierge qui semblait lui sourire,

et tout entouré de ces guirlandes de houx qui garnissaient les murailles comme parure de fête.

Le prêtre qui avait jadis ouvert à cette petite âme les premiers horizons du ciel, vint recevoir ses dernières confidences. Il écouta ses candides aveux : elle se reprochait amèrement quelque impatience dans ses douleurs : c'était là sa grande faute.

Pas d'amertume contre ceux qui avaient brisé sa jeune vie. "Pauvre mère, disait-elle, que je voudrais qu'elle fût bonne ! Voyez-vous, Père, c'est qu'elle ne savait rien de tout ce que vous nous avez dit."

L'huile sainte oignit les pieds et les mains de l'enfant ; mais la messe de minuit lui réservait un grand bonheur.

Le soir, une fenêtre s'ouvrit sur la chapelle. Nora put entendre une dernière fois les cantiques de la terre, puis, quand les sœurs et les orphelins se furent rapprochés de la sainte table, le prêtre monta, apportant aux lèvres avides de la petite mourante le Jésus de la crèche.

L'enfant le reçut avec des larmes d'amour et tomba dans un profond recueillement. Bientôt, du reste, on put voir qu'elle se mourait, mais sans douleur. De temps en temps, elle prononçait encore quelques mots. "Jésus, Marie," et parfois : "Pauvre mère."

La cloche sonna la messe de l'aurore : la mourante se redressa, ses yeux s'ouvrirent, une immense joie rayonna sur son visage, puis elle retomba...

A ce moment, deux enfants s'embrassèrent au ciel ; Jésus recevait Nora.

Sur la terre, on disait la messe de l'aurore.

— — 000 — —

PRIÈRE A SAINTE ANNE.

O bonne sainte Anne, daignez exaucer mes vœux, afin que je puisse aller vous rendre témoignage moi-même, aux pieds de vos saints autels. Je vous promets de faire le pèlerinage de Beaupré, sitôt que je pourrai quitter ce lit de douleur.— David B.

ACTIONS DE GRACES.

ST-POLYCARPE.—En juin dernier, je me rendis à Sainte-Anne, paralysé des genoux et des reins. Après la communion, on me reconduisit à notre maison de pension. Quelle ne fut pas ma surprise et celle de ma femme, en voyant que j'étais guéri, que je pouvais marcher seul sans avoir besoin qu'on m'aîdât !

Veuillez aussi insérer la guérison d'une de mes filles presque mourante et miraculeusement sauvée.

Autre faveur.—JOHN TAYLOR.

CHARLESBOURG.—Au printemps dernier, je fus atteint d'une maladie foudroyante, l'apoplexie. Pendant trois jours je perdis complètement l'usage de la raison et de la parole. Ma famille plongée dans la plus triste désolation, s'adresse à la grande Sainte. Elle promet des messes, un pèlerinage, elle commence une neuvaine ; tout est inutile. Tout à coup il lui vient une pensée : celle de faire publier ma guérison dans les " Annales " si elle l'obtient. Aussitôt après cette promesse, l'usage de la parole m'est rendu, et depuis ce jour je me porte très bien.

Vive la bonne sainte Anne de Beaupré !—P. J.
22 octobre 1884.

WINTHIROP, ME.—Dès mon jeune âge, je contractai une habitude qui me rendait malheureux. Eh bien, après avoir promis à sainte Anne et à la sainte Vierge de publier ma conversion si elles me l'obtenaient, j'ai été exaucé. Je me suis humilié devant Dieu et devant les hommes et aujourd'hui je suis plus heureux que jamais.—L. C.

29 octobre 1884.

L'ISLET.—Il y a 7 ans, ma famille se trouvait dans de mauvaises affaires et le chef de la famille dans son découragement, voulait vendre ses propriétés et s'expatrier avec sa famille. Comme nous recevions les " Annales " et que nous avions vu que les images de sainte Anne avaient plusieurs fois opéré des merveilles,

nous avons pris une de ces images avec une du Sacré Cœur de Jésus, et à la cachette du père de famille, nous avons enterré ces images sur la terre qui devait être vendue.....

Au mois de juillet de l'année suivante nous avons eu le bonheur d'arranger toutes nos affaires.

UNE ABONNÉE AUX ANNALES.

—000—

FAVEURS OBTENUES PAR SAINTE ANNE (1)

Jusqu'au 31 octobre :

Cinq fois exaucée, etc. *Mme J. B. B., Ste-Sophie.*—Guérison de paralysie et plusieurs grâces. *J. St-A., Turner's Falls.*—Nous avons eu bien peur de perdre notre petit-fille. Sans la bonne sainte Anne, c'en était fait. *Mme J. B., St-Paul, Minn.*—Je crois devoir remercier sainte Anne pour une faveur. *St-Grégoire.*—Mille remerciements à la bonne sainte Anne. *A. L. L., St-Eloi.*—Une dame de mes amies vient d'obtenir une grande grâce par l'intercession de sainte Anne. *Mlle L. R., New-York.*—Depuis mon pèlerinage, je suis en parfaite santé. *St-George de Windsor.*—Soulagement. *T. M. M., Batiscan.*—Reconnaissance pour deux grâces. *Mme T. C., St-Ilyacinthe.*—Mon enfant guéri d'une maladie de nerfs; mon mari souffrant moins de consommation. *Une personne de Lévis.*—Diverses faveurs. *Marlborough, Mass.*—*Mme H. R., de New-York,* remercie publiquement la bonne sainte Anne pour une faveur obtenue après une neuvaine et après la promesse de publier cette faveur dans les *Annales.*—Faveur signalée. *Ste-Foye.*—Louanges, gloire, reconnaissance à sainte Anne pour toutes les grâces inappréciables qu'elle m'a obtenues. *V. G., Ste-Agathe.*—Une pauvre femme, voyant sa fille dangereusement malade, la recommande à sainte Anne, et obtient sa guérison. *Mlle D. R., St-Romuald.*—Guérison d'un rhumatisme inflammatoire. *M. A. B., Ste-Foye.*—Après un pèlerinage, les douleurs ont cessé. *Mme N. L.*—Secours dans de pénibles conjonctures. *J. D., Ste-Anne Lapocatière.*—Guérison. *Village Luzon, Lévis.*—Prières exaucées. *G. R., Lévis.*—Dyspepsie guérie. *Mme Z. T., St-Augustin.*—Conversion d'une personne qui négligeait les sacrements. *Mme G. B., Oconto, Wis.*—

Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation de ces faits.

Faveur. *D. B., Oconto.*—Réconciliation entre époux. *Mme M. B.*—Gloire à sainte Anne. *Un abonné de Sillery.* Je remercie la bonne sainte Anne de tout mon cœur. *Mme M. A. B.*—Preservés d'un incendie. *M. W. B., St-Dominique.*—Après une neuvaine que nous avons faite mon enfant a pu parler parfaitement bien; deux autres saveurs. *Une abonnée.*—Pas tout à fait guérie, mais soulagée. *Mme O. B., Barton, Vt.*—Remerciements à sainte Anne. *Deux âmes reconnaissantes qui désirent rester inconnues St-François du Loc.*—Merci à sainte Anne. *Mme O. T., St-Isidore*—Tout ce que j'ai demandé à sainte Anne m'a été accordé. *Mme E. D., Chambly.*—Faveur. *E. M., Somerset*—Une grâce. *Une personne de St-Calixte de Somerset.*—Je serais morte si sainte Anne n'était venue à mon secours. *Mme l'vc J. B. P., St-Paulin.*—J'ai pu toucher une somme d'argent que je croyais perdue. *P. P., abonné.*—Sainte Anne m'ayant déjà délivré d'une grave maladie, je l'invoquai dans un nouveau besoin et je fus exaucé. De même, ma petite fille a été l'objet d'une grande faveur. *Mme F. L.*—Grand nombre de personnes se jignent à moi pour remercier la bonne sainte Anne. *Anonyme*—Béni soit celle qui a daigné exaucer mes vœux. *Une zélatrice de sainte Anne*—Une pièce de grain devait être brûlée par un incendie. Le propriétaire prie sainte Anne, et le danger disparaît. *F. L., St-Elie.*—Mon mari était exposé à faire une perte de cent piastres. Sainte Anne nous a préservés de ce malheur. *Mme B. D., St-Paulin.*—Conversion d'un pauvre enfant. *Mme M. B.*—J'ai obtenu beaucoup de grâces de la bonne sainte Anne. *Mme J. T., Lawrence Mass.*—Quoique malade j'ai pu, grâce à sainte Anne, assister aux exercices de notre retraite. *J. B. B., Fall-River.*—Amour et reconnaissance. *Une abonnée, St-Romuald.*—Merci, bonne sainte Anne, mille fois merci. *Mme L. B. Kersfield, Vt.*—Combien de grâces j'ai obtenues! *Une abonnée, St-Pacôme.*—Sainte Anne m'a ramené mon fils. *Mme L. M., Superior City, Wis.*—Je m'acquitte de ma promesse. *F. A.*—Reconnaissance au nom de mon enfant. *L'Ange-Gardien*—Je me fais un devoir de publier les faveurs dont j'ai été l'objet. *St-Romuald.*—Grâce spirituelle et grâce temporelle. *E. A. P., et E. P., St-Roch des Aulnats.*—Nous rendons grâces pour le secours que nous avons obtenu. *Une dame des Etats-Unis et sa fille*—Deux personnes de Lévis, reconnaissantes l'une pour guérison de dyspepsie, l'autre pour guérison de rhumatisme. Névralgie guérie. *Lévis, 27 octobre* Rétablissement de santé. *Une dame de Sillery.*—Guéri-on subite a rés la promesse d'adopter un enfant. *Mme J. B., Village Bienville, Lévis.*—Oubli-faveur après une neuvaine. *Une abonnée, Sherbrooke.*—Aujourd'hui, je viens avec bonheur accomplir ma promesse. *Mme E. B.,*

Montréal.—Aidez-moi à remercier sainte Anne. *S. D., North Linden*—Amputation jugée nécessaire et empêchée par la bonne sainte Anne. *J. St-G., Montville, Conn.*—Nous rendons grâce à la mère des affligés. *St-Eustache*—J'ai retrouvé assez de forces pour reprendre ma classe. *Une institutrice, Louisville.*—Je suis certaine que je suis complètement guérie. *M. E. M. F., St-Colomb de Sillery*—J'ai obtenu la grâce demandée. *G. B., Cap Santé.*—Deux grâces temporelles. *Mme G. B. L., Ste-Foye.*—Une jeune religieuse remercie la bonne sainte Anne pour la guérison d'une maladie obstinée.—Une mère de famille remercie également pour la même faveur. *St-Augustin.*—Je souffrais tant que je ne pouvais plus dormir. Je promis une messe en l'honneur de sainte Anne et ce fut fini. (De l'anglais.) *Mrs L. A. T., Amherst, Wis.*—Pendant que M. le curé administrait mon enfant je priais avec ferveur la bonne sainte Anne. Après quelques moments, la petite me cria toute joyeuse : Maman, je suis guérie, je suis guérie ! *Mme P. S., Green Bay, Brown Co., Wis.*—Merci, merci, merci. *M. Z., Lewiston, Minc.*—J'ai promis de publier ma guérison dans les *Annales.* *E. N., St-Jean Deschateaus.*—Le curé se tenait à mon chevet. J'ai recours à la bonne sainte Anne, je fais un vœu, et je me sens saoulagé. En voie de guérison. *G. S. C., St-Antoine de Verchères.*—Pièce perdue et reprise. *P. B., Thompsonville, Conn.*—Mère de famille reconnaissante. *Ste Anne de la Pérade.*

Du 1er au 15 novembre :

Honneur à la bonne sainte Anne pour une grâce. *Une personne de Lévis.*—Grande faveur. *Un abonné.*—Qui, en vérité sainte Anne exauce toujours ceux qui l'invoquent avec confiance. *Ste-Foye.*—Grâce à la bonne sainte Anne, j'ai pu reprendre le travail que j'avais dû abandonner. *M. D., Deschambault.*—Guérison d'un mal d'yeux, et soulagement dans une autre maladie. *Anonyme.*—Que mille actions de grâces soient rendues à la bonne sainte Anne pour le rétablissement de ma santé. *G. D., St-Roch, Québec.*—Je viens bien tard. *East Wilton, N. H.*—Guérison d'une inflammation d'intestins. *M. C. L., Lévis.*—Une situation. *St-Constant.*—J'avais une taie dans l'œil. Sainte Anne l'a fait disparaître. Trois de mes filles et une de mes nièces unissent aussi leur reconnaissance à la mienne. *Mme D. A., St-Michel d'Yamaska.*—Conversion. *D. P. C., Québec.*—Je souffrais depuis longtemps d'une maladie de cœur. J'ai fait un pèlerinage et je suis revenue guérie. *Dlle C. D., St-George de Windsor.*—Plusieurs grâces spirituelles et temporelles. *M. R., St-George de Windsor.*—Grande reconnaissance. *Une personne de St-Eugène.*—Guérison. *E. G., St-Casimir.*—Remerciements pour plusieurs grâces. *P. L., Gentilly.*—De même. *F. A., Dalhousie.*—De même. *L. M.*—

N'oublions jamais sainte Anno! *St-Roch.*—Me sontant désaillir, sous recours à sainte Anno. et Elle m'a favorisé de ses grâces. *Mme F. D. G., Ste-Julie de Somerset.*—Amour et reconnaissance à la grande thaumaturge du Canada. *Même lieu.*—Mon désir le plus ardent est que tous les affligés invoquent avec confiance la bonne sainte Anno. *St-Jean, I O*—Il y a longtemps que j'avais promis à sainte Anno de publier dans les *Annales* les grâces qu'elle m'a obtenues. *Une abonnée.*—Dyspepsie guérie. *A. D., Chicoutimi*—Mal d'estomac guéri. *J. B., Chemin Taché.*—Un employé du Bon Pasteur rend grâces de guérisons obtenues, et de faveurs spirituelles.—Actions de grâces à la bonne sainte Anno, pour une guérison et une immense faveur. *A., St-Raphaël*—J'ai été préservé du feu par sainte Anno. *F. M., Ste-Sophie.*—Une maladie redoutable apaisée par sainte Anne.—Une mère de famille a obtenu une partie de sa guérison en suppliant sainte Anno.—Un jeune père de famille a laissé les jeux d'argent—Douleurs de jambe guéries. *Ste-Sophie*—Plusieurs grâces obtenues dont une grâce signalée. *Une abonnée de Statersville.*—Mal à la main gauche, disparu et autres faveurs. *D. G. L., Salem.*—Faveur obtenue de sainte Anne. Poursuite évitée. *P. G., Montréal*—Maladie subie heureusement grâce à sainte Anne. *Une abonnée de St-Valérien.*—Grâce insigne. *Une abonnée aux Annales.*—Grâce obtenue par sainte Anne.—Deux guérisons.—Soulagement par l'entremise de sainte Anne. *St-Canut.*

—000—

DONS A SAINTE ANNE.

D. Dominique Loblanc, Bobsford Portage, \$1; Joseph Payette, Cohoes, N. Y. \$1; Dame Raphaël Casey, Rogerville, 30 cts; Dame J. Tremb'ay, Ashland, Mass., 15 cts; Dolle Méthode Pelletier, Zel. de sainte-Anne, \$6.10; Dame John Brodeur, Testville, \$2; Une abonnée de Rogerville. \$50; A. Benolt, Adams, Mass. \$1; Dame V. L. Mcrissette, Wis. 65 cts; M. Louis Quinbal, Ashland. \$1; Elodie Edmir, Manchester, 20 cts; Napoléon Edmir, Manchester, 20 cts; Joseph Langlois, Manchester, 50 cts; Joseph St-Germain, Montville, Conn. \$1; Dame Langlois, West Concord, Conn. 50 cts; Alvine Lamoureux, Holyoke, Mass. 50 cts; Mlle Parmelia Deshaies, Vulcan 1 billet. 20 cts; R. C. P. Bergerville, 15 cts; Dme Pierre Bouthillet, Whitinsville, \$1; M. Elise Deschamps, 422, Pleasant st. \$1; Moses Hull, Waltham, Mass. \$1; Luc Houle, Lowell, Mass \$1; Pour les âmes du purgatoire, \$2; Dame Jacques Bédard, 1 billet 25 cts; Eugénie Brouillard, 1 billet. 25 cts; Les Dames de Ste-Anne, N. D. de Lou. Jes, \$1; Flavien Tremblay, Collinsville, 20 cts; Dame C. Ouellet,

25 cts ; Edith Bernier, 20 cts ; Horace Bernier, 20 cts , Joseph Bernier, 20 cts , Don par Dme Eug Bernier, St-Eugène \$1 ; pour 5 billets, \$1 ; Don par dame Sara Desjardins de Brunswick, \$7 ; Dme Predin Lerigue, 20 cts , Dame David Galland, 25 cts ; Dame Jules Carbonneau, 50 cts ; Joseph Phaneuf, Concord, N. H. U. S. 30 cts ; Dame Joséphine Trudau, Balt c. 25 cts , Une personne de St-Camille, Wolfe, 50 cts ; Dame Geo Labrie, Sal-m, Mass \$1 ; Mme Arthur Ferland, Calgarry, New, P. 20 cts ; Georgina Mayer, Mattawa \$2 ; Dame Jacques Bédard, Lachute, 20 cts ; Dame Ls Robert, Stafford Springs, \$1.50 ; Dame Chs Charchaezr Taftville, \$2 ; Dame Joseph Guilmain, Stafford Springs, 65 cts ; Octave Champagne, Lebanon, 1 billet 20 cts ; Dame Octave Champagne, Lebanon, 1 billet 20 cts ; Dme Ls Hamel, Lebanon, 1 billet 20 cts.

—000—

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Le triomphe de l'Église catholique et de notre saint père le pape Léon XIII.

Sa Grandeur monseigneur l'Archevêque et nos seigneurs les évêques de la Province de Québec.

Actions de grâces, 40 ; Bonnes œuvres, 32 , bonnes morts, 21 ; conversions, 26 , défunts, 12 ; emplois désirés, 16 ; enfants, 42 ; entreprises, 59 ; familles, 19 ; grâces temporelles, 51 ; grâces spirituelles, 59 ; institutrices et classes 9 ; intentions particulières, 73 ; ivrognes, 18 , jeunes gens, 50 , jeunes filles, 16 ; malades, 11 ; ménages désunis, 9 ; mères de famille, 15 ; patience et résignation, 38 ; pères de famille, 14 ; persévérances, 47 ; personnes en danger de perdre la foi, 6 ; vocations, 26 ; voyageurs, 18 , les personnes recommandées aux prières de l'archiconfrérie dans l'église du Château-Richer. Le Révd J. G. Commings, curé de N. D. de Lorette, Manitoba.

La conversion de l'Angleterre, de la Russie et des États-Unis. Les personnes recommandées à Somerset.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées. La conservation de la foi chez le peuple canadien.

—000—

Nous regrettons de n'avoir pu commencer dans ce cahier la publication d'une intéressante relation, intitulée : *Pèlerinages en Savoie*. Que notre correspondant veuille bien nous pardonner cet ajournement forcé.

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.